

Warkentin, John, *Le Canada : une interprétation géographique*, Toronto, Methuen, 1968, 645 p. Traduit et mis à jour par Ludger Beauregard, 1970.

Francine Dumont

Volume 15, Number 36, 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020998ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020998ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dumont, F. (1971). Review of [Warkentin, John, *Le Canada : une interprétation géographique*, Toronto, Methuen, 1968, 645 p. Traduit et mis à jour par Ludger Beauregard, 1970.] *Cahiers de géographie du Québec*, 15(36), 605–606.
<https://doi.org/10.7202/020998ar>

En conclusion, il s'agit d'un atlas de qualité, à la fois par sa conception et sa présentation graphique. Nous n'hésitons pas à le recommander aux étudiants, du secondaire à l'université, aux professeurs, et à tous les gens soucieux de développer leur culture géographique. *L'Atlas Larousse canadien* se veut d'ailleurs résolument moderne en présentant au lecteur une attrayante couverture montrant une photo de la terre prise par un satellite.

Jean RAVENEAU
Institut de géographie
Université Laval

WARKENTIN, John, éditeur, **Le Canada : une interprétation géographique**, Toronto, Methuen, 1968, 645 p. Traduit et mis à jour par Ludger Beauregard, 1970.

La nécessité d'écrire un livre sur la géographie du Canada était devenue impérative principalement à cause de la pénurie d'ouvrages récents étudiant le Canada dans sa totalité ; cette lacune était d'autant plus apparente que les géographes canadiens de valeur se font de plus en plus nombreux et leurs travaux plus recherchés. Cet ouvrage a donc posé un jalon jusque là absent de l'évolution de la géographie canadienne, qui se voit emportée par le grand mouvement de la géographie spécialisée, tant thématique que régionale, utilisant des techniques nouvelles fournies par la science mathématique et négligeant parfois ce souci de l'approche géographique.

L'année du Centenaire du Canada a permis aux géographes de rattrapper le retard des années 60 à écrire des ouvrages de géographie « globale » cernant la réalité canadienne dans son ensemble, et en même temps de faire le point sur les transformations géographiques de notre territoire depuis 1867. Pour ce faire, l'éditeur John Warkentin a demandé la collaboration de vingt-deux géographes qui ont orienté leur travail sur ce thème de l'évolution géographique du Canada depuis sa formation. Soulignons en passant la faible participation des géographes du Québec et qui plus est, des canadiens-français, à la rédaction de la première édition de cet ouvrage, faiblesse qui fut heureusement corrigée récemment par la collaboration de Ludger Beauregard qui prit en mains la direction de la traduction de ce livre, à laquelle ont alors participé les géographes québécois. Nous devons le féliciter de cette initiative heureuse.

Ayant à faire face au problème de l'unification des parties d'un tout, l'éditeur et le comité de l'*Association canadienne des géographes* responsable de la publication de ce volume, ont bien su tirer profit du matériel en leur possession en regroupant les quelque vingt articles sous quatre rubriques intitulées « le cadre », « le milieu et l'homme », « l'homme et le milieu », « les relations et les tendances ».

La première partie présente le territoire dans une perspective à la fois historique et géographique. On introduit le lecteur aux grandes étapes du développement du Canada tant avant 1867 qu'après la Confédération, faisant appel aux premières tentatives de colonisation tout comme à certains facteurs plus récents de transformation spatiale, tels l'industrialisation et l'urbanisation.

La seconde partie se divise en six chapitres qui étudient le Canada dans son entité. De conception assez traditionnelle, elle renseigne le lecteur sur certains éléments physiques, comme le relief, le climat, la végétation, l'eau qui composent le milieu ; ces premiers chapitres permettent de saisir l'ampleur du territoire, l'étendue de ses ressources naturelles et les contraintes qu'il impose à l'homme. Les études concernant l'évolution de la population et le développement économique viennent s'ajouter à celles des composantes physiques de l'espace canadien ; les éléments statistiques qui s'y greffent permettent au lecteur de retracer les grandes étapes du peuplement et du développement économique depuis cent ans.

La troisième partie traite des régions du Canada. Le territoire est ici divisé en sept régions qui ne correspondent pas nécessairement aux limites administratives, en l'occurrence les frontières des provinces. On étudie plutôt le Canada comme une entité découpée par certains éléments physiques, par certains facteurs économiques ou culturels. On innove en présentant « la zone subarctique et le front pionnier », « l'Ontario méridional », « le Québec méridional » comme des régions géographiques. On aurait sûrement pu multiplier le nombre de régions. Mais par une subdivision plus poussée, la réalité géographique régionale aurait perdu de son caractère synthétique et les relations entre ces régions auraient revêtu une complexité non souhaitée.

La dernière partie met en cause les problèmes de l'urbanisation rapide du Canada. De plus, elle permet au lecteur de saisir toute l'importance de la notion de région appliquée au Canada, notion qui s'imprègne d'un caractère culturel essentiel à l'explication de l'évolution géographique de notre territoire ; on saisit alors le lecteur des disparités régionales et des mouvements nationalistes qui prennent racine tant dans l'histoire que dans la géographie du Canada. Quelques pages sont consacrées à replacer le Canada dans le contexte nord-américain et c'est trop peu. Même si, jusqu'à un certain point, ce pays a pu se développer indépendamment des États-Unis au cours du siècle dernier, ce travail aurait fait preuve d'un réalisme géographique plus poussé si on en avait appelé plus longuement au contexte nord-américain pour expliquer certains grands changements récents dans l'espace canadien. Enfin, on débouche sur les « tendances » du développement futur en remettant en cause certains éléments explicatifs des transformations spatiales de la période 1867-1967.

La cartographie de cet ouvrage est soignée quoiqu'elle puisse parfois manquer de précision et d'originalité. Elle est essentiellement factuelle et en ce sens illustre bien les textes qui ont comme principale orientation de faire connaître le Canada aux étudiants, aux enseignants, tant en géographie que dans une foule d'autres disciplines. Pour ce faire, on a préféré adopter l'approche descriptive factuelle plutôt qu'analytique.

L'éditeur, dans sa préface, indique que cet ouvrage se veut une interprétation géographique du Canada. Or la lecture de ce livre nous amène à conclure qu'il s'agit plutôt d'une interprétation de la géographie du Canada que d'une interprétation géographique du Canada, car nulle part les auteurs font-ils appel à une méthode d'approche scientifique pour expliquer la réalité géographique canadienne. Et qui plus est, ce serait une auto-interprétation, une interprétation introspective, si interprétation il y a puisque quelques pages seulement, au chapitre dix-huit, présentent le Canada comme partie de l'entité nord-américaine. C'est peut-être là le défaut majeur de cet ouvrage, d'avoir entrepris une étude du Canada sans faire appel à des théories plus scientifiques qui auraient présenté ce territoire dans une perspective para-canadienne.

Les références bibliographiques des fins de chapitre sont d'une grande utilité ; mais elles auraient pu être plus nombreuses et permettre ainsi au lecteur d'obtenir plus de renseignements sur des thèmes traités rapidement à l'intérieur des divers chapitres.

Cet ouvrage, malgré sa faiblesse à interpréter géographiquement le Canada, constitue une source très riche de renseignements sur les particularités spatiales de notre pays, leur transformation et leur évolution au cours du siècle dernier, source que peuvent avantageusement consulter autant les géographes que les non-initiés à cette science. De plus, il débouche sur des réflexions touchant à la région, à sa définition, à ses composantes et peut ainsi servir de stimulant à de futures recherches en géographie régionale du Canada.

Francine DUMONT
*Institut de géographie
Université Laval*